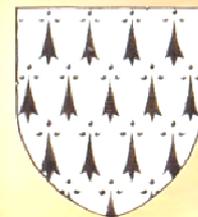


« Spécial Vocations » L'Hermine



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

« Potius mori quam foedari »

Sois fidèle !

La vocation, l'appel de Dieu dans un mode de vie consacré à son service, est une richesse que propose l'Eglise à toute personne de bonne volonté. Que cette vocation soit sacerdotale ou religieuse, elle est agréable à Dieu, elle est utile au prochain en ce sens qu'elle est un fondement pour l'Eglise qui en a besoin dans sa dimension humaine, et elle est une joie profonde pour l'homme qui suit la voie que Dieu lui a tracée. Il revient donc à tout catholique de favoriser l'éclosion de ces fleurs du Bon Dieu qui porteront ensuite tant de fruits surnaturels, et à toute jeune personne d'examiner sérieusement si cet appel du Seigneur ne lui est pas destiné.

Ai-je la vocation ? Tout jeune homme ou toute jeune fille doit, à l'orée de sa vie d'adulte, se poser convenablement cette question, en prenant le temps et les bons arguments. Pour y répondre, on peut trouver des signes, des aides visibles qui permettent d'orienter son choix, mais il n'y a pas de méthode toute faite ou de petite voix intérieure qui va explicitement formuler cet appel.

Il faut tout d'abord bien se poser la question, non d'une manière théorique mais toute pratique, car si un tel engagement nous dépasse, il dépend de notre volonté concrète. Ainsi un saint Ignace s'était-il dit : « Que dois-je faire, moi, aujourd'hui ? » Tout le monde peut alors avancer facilement dans la réflexion. Et tous doivent le faire en se rappelant qu'il y a plus de vocations qu'on ne croit, beaucoup de saints, dont St Jean Bosco, parlant d'une personne sur trois.

Un appel

Une fois cette démarche acquise, il faut bien considérer que la vocation vient de Dieu, et non de nous. Vocation vient du latin « vocare », appeler. C'est

l'appel du Seigneur et non un goût personnel pour telle ou telle spiritualité ou beau site d'un monastère, qui constitue une vocation. Il s'agit donc de savoir si Dieu m'invite à son service, non si cela me plaît. Ce dernier aspect, s'il entre en jeu, n'est que secondaire. Ajoutons que la vocation religieuse est un appel à la perfection concrète dans la vertu, alors que pour le sacerdoce, c'est au service de l'Eglise et pour offrir le Christ aux autres qu'un jeune homme se donne. Pour un prêtre, le véritable signe de vocation, le seul vraiment certain est l'appel de l'évêque au moment de l'ordination. Cela n'a pas empêché des générations de prêtres de s'engager.

Une volonté

Si Dieu nous aborde, c'est à nous de répondre et notre volonté entre bien dans l'accomplissement du plan de Dieu. La véritable question à se poser serait la suivante : quelle est la voie par laquelle je pourrai le mieux servir Dieu durant ce pèlerinage terrestre ? Où puis-je durablement servir au mieux la gloire de Dieu ? Dans le mariage, le sacerdoce, la vie religieuse dans telle ou telle congrégation ? Dans l'Evangile, la rencontre du Christ avec le jeune homme riche, qui lui demande que faire pour avoir la vie éternelle, est caractérisée par cet élément volontaire : tout d'abord, observer les commandements, mais « Si tu veux », si tu désires prendre les moyens de mettre en pratique une certaine perfection, alors, viens et suis-moi. Cette volonté est un signe à étudier avec soin. Avant tout, elle doit être droite, c'est un signe absolument nécessaire. On ne devient pas prêtre pour être nourri, logé facilement

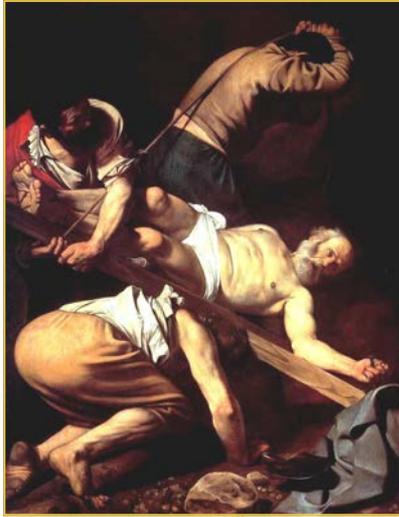


Sommaire	Editorial (Abbé France)	1
	Qu'est-ce que le sacerdoce (Mgr Lefebvre)	2
	Dieu n'appellerait-il plus vos enfants ? (Abbé Buchet)	4
	Martin Luther et la vocation (Abbé France)	6
	Fatima - Message pour notre temps - (Abbé Labouche)	7
	Les éléments favorisant la vocation	8
	Chronique	9
Carnet paroissial - Dates à retenir	12	

toute sa vie, à l'abri du chômage ou des responsabilités familiales. Cette volonté doit être personnelle : ce n'est pas le désir pressant d'une mère exigeant un fils prêtre qui doit être moteur ; attention mesdames à ne pas écraser dans l'œuf le futur désir libre de vos enfants, même s'il faut l'encourager. Une volonté forte et constante, ni balayée par le moindre obstacle, ni instable en changeant d'avis toutes les semaines. Une volonté obéissante, suivant les conseils d'un directeur spirituel, une volonté éclairée, sachant à quoi elle s'engage et sur quels motifs elle se fonde pour s'engager dans une telle décision.

Des aptitudes

Par ce mot, on entend déjà écarter beaucoup d'obstacles possibles, comme le fait d'avoir des parents à charge, d'être soumis à des empêchements canoniques, d'avoir une santé défaillante. Du côté de l'intelligence et du savoir, sont nécessaires une certaine exigence quant à l'esprit de jugement ; quant au cœur, en montrant de la charité et un certain zèle ; au niveau moral enfin, la chasteté parfaite devant être respectée. Sur ce point rassurons les jeunes personnes, car un saint Augustin a pu s'engager pour la vie alors que cela lui paraissait un obstacle insurmontable. St Alphonse de Liguori se fâchait quand on objectait sur la concupiscence de la chair, et il ajoutait fort à propos qu'il y a dans la vie consacrée bien moins de tentations que dans le mariage. Nous vivons dans un monde qui baigne dans l'impureté, mais la grâce est



toujours la plus forte pour celui qui suit le chemin que le Bon Dieu lui désigne. On ne doit pas écarter une vocation par peur mais par prudence, quel que soit l'obstacle envisagé.

N'oubliez pas les aptitudes plus positives, alliant un caractère noble, sérieux, disciplinable et énergique. L'âme, bien entendue, doit être marquée par un minimum de foi et de piété. Bref, toutes ces vertus en germe qui, même si elles ne sont pas épanouies, pourront un jour faire resplendir l'esprit chrétien. Attention, il peut y avoir des surprises : plus d'une fois on s'attendait à voir entrer au séminaire tel enfant sage et c'est finalement le petit diabolotin au caractère impossible durant sa petite enfance qui a été touché par la grâce et s'est fait prêtre.

Les autres considérations vues habituellement comme principales ne sont donc qu'assez secondaires face aux trois éléments cités ci-dessus, elles sont des indications intéressantes mais non décisives. L'attrait personnel n'est pas en soi déterminant, même s'il est utile pour préciser si l'on va dans telle ou telle congrégation. Le conseil d'un prêtre ou d'une mère sont précieux mais non définitifs. Enfin les invitations du Saint Esprit sont à prendre en considération, mais ne remplaceront pas le fait d'avoir cette volonté droite et les aptitudes suffisantes. La moisson est abondante et nécessite des ouvriers. Que les ouvriers en herbe n'hésitent pas à entrer dans la joie de leur maître ! ✂

Abbé Bruno France †

Qu'est-ce que le SACERDOCE ?

Extraits de l'homélie de Monseigneur Lefebvre aux Ordinations sacerdotales du 29 juin 1975 à Ecône

(...) Mes chers amis, vous qui dans quelques instants serez prêtre, prêtre pour l'éternité, rappelez-vous ce que saint Paul que nous fêtons aujourd'hui, donne comme définition du sacerdoce. Ce sacerdoce que l'on n'arrive plus à définir aujourd'hui, dont on ne sait plus ni ce qu'il est, ni ce qu'il sera. Saint Paul - et par conséquent l'Esprit de Dieu, qui a inspiré saint Paul et qui lui a dicté ces paroles - nous dit ce qu'est le prêtre :

Omnis (...) Pontifex ex hominibus assumptus (...) (He 5,1) : "Le prêtre qui est pris, qui est choisi parmi les hommes " (...) *pro hominibus constituitur (...)* : "est fait prêtre pour les hommes".

Prenons garde à cette première partie qui pourrait peut-être justifier ce qu'aujourd'hui l'on essaye de trouver dans le prêtre : un homme qui ne serait que pour les hommes.

Mais que dit saint Paul ensuite ? (...) *pro hominibus*

constituitur in iis, quæ sunt ad Deum : Il est constitué pour les hommes (sans doute) mais dans les choses qui sont à Dieu, pour les conduire à Dieu. C'est là la finalité du sacerdoce.

Sans doute les prêtres sont faits pour les hommes, pour les conduire à Dieu : (...) *in iis, quæ sunt ad Deum. Ut offerat dona et sacrificia pro peccatis* : Pour qu'il offre les sacrifices, qu'il offre les dons du Seigneur pour la rémission des péchés. Voilà comment le Bon Dieu définit Lui-même le sacerdoce.

Nous ne pouvons pas le définir autrement. Ce n'est pas nous qui avons créé le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ; ce n'est pas nous qui avons créé le sacrement de l'Ordre. C'est donc en se référant à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a fait et à ce que l'Eglise a toujours enseigné, que nous pouvons réellement savoir ce qu'est le sacerdoce.

Et tout découle de là. Toutes les vertus, tout le caractère sacerdotal, tous les pouvoirs du prêtre découlent de cette définition. **Le prêtre est avant tout fait pour le sacrifice** et c'est pourquoi, dans quelques instants, avec moi, ces trois jeunes prêtres offriront le Saint Sacrifice de la messe, avec l'évêque qui, en

quelque sorte, pour la première fois, leur apprendra à balbutier ces paroles sublimes, ces paroles mystérieuses du Saint Sacrifice de la messe, qui sont celles dont le peuple fidèle a le plus besoin.

Le peuple fidèle ne peut pas se passer du Saint Sacrifice de la messe. Car précisément si les prêtres sont constitués pour le peuple fidèle - *pro hominibus constituitur* - pour mener les fidèles à Dieu, pour effacer leurs péchés, il leur dira : mais vous avez besoin d'aller à Dieu ; vous avez besoin d'effacer vos péchés. Et c'est pourquoi vous sentez ce besoin de venir à la Sainte messe, au Saint Sacrifice de la messe, là où le Sang de Jésus est répandu, de le recevoir dans vos âmes, de recevoir ce Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ dans vos cœurs, dans vos âmes, afin que vos péchés s'éloignent de vous, afin que vous soyez purs et saints devant Dieu et qu'ainsi vous ayez toutes vos âmes tendues vers Dieu, tout au long de votre vie. Voilà ce que doit faire le prêtre.

Et même lorsqu'il offre le Saint Sacrifice de la messe seul, le résultat est le même. Car le Saint Sacrifice de la messe est un acte public de l'Eglise et le Saint Sacrifice de la messe quel qu'il soit, offert par ces prêtres vraiment consacrés, qui ont reçu le caractère sacerdotal, qu'il soit fait d'une manière solennelle, qu'il soit fait d'une manière privée, le Saint Sacrifice de la messe garde toujours sa valeur, sa valeur mystérieuse, sa valeur incommensurable, sa valeur infinie - *Mysterium fidei* - Mystère de notre foi.

Nous sommes incapables ici-bas, de comprendre la grandeur, la sublimité du Saint Sacrifice de la messe. Nous ne le comprendrons qu'au Ciel. Et encore, le comprendrons-nous parfaitement ? Avec Dieu, nous comprendrons d'une certaine manière comme le Bon Dieu le comprend. Mais seul le Bon Dieu Lui-même peut pénétrer tout ce mystère de notre foi, qui est aussi le mystère de sa charité, le mystère de son amour pour nous.

Pourquoi offrirez-vous encore le Saint Sacrifice de la messe, mes chers amis ? *Ut vitam habeant et abundantium habeant*. C'est aussi ce que Notre Seigneur a voulu : pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. Car ce n'est pas autre chose que la raison d'être du Sacrifice de la messe : donner la vie.

Mais quelle vie ? Non pas la vie de ce monde, non pas la vie de nos corps, mais la vie surnaturelle, la vie divine. Car Notre Seigneur a voulu nous donner sa propre vie, sa vie divine, nous faire entrer dans la Sainte Trinité, tous autant que nous sommes, aussi petits, aussi faibles que nous soyons. Notre Seigneur a voulu que nous participions à sa vie divine. Et c'est pourquoi Il est mort sur la Croix, pour nous rendre cette vie divine que

nous avons perdue.

(...) Il a voulu nous donner cette vie divine qui nous fait entrer encore une fois, dans le sein de la Sainte Trinité. Et s'il l'a fait, pouvons-nous refuser cela ? Pouvons-nous dire : Pourquoi nous avez-vous tant aimés, ô mon Dieu ? Est-ce que les hommes peuvent dire des choses semblables ? Si Dieu nous a aimés, allons-nous repousser son amour ? Il nous a aimés en nous créant ; Il nous a aimés en nous faisant participer à la vie de la Trinité Sainte.

Eh bien, c'est sur ce plan de la vie divine de la Sainte Trinité que vous devez vous placer, mes chers amis. C'est pour cela que vous avez été constitués prêtres. Et par conséquent vous prêcherez, vous prêcherez le *Credo* ; vous prêcherez l'Evangile ; vous

prêcherez surtout ce qui a été la raison même de l'ordination de Notre Seigneur et la raison de sa mort sur la Croix, la raison du Saint Sacrifice de la messe, la raison de la fondation de l'Eglise, la raison de la fondation du sacerdoce. Hélas, il y a le péché ! Si nous n'avions point péché, nous aurions la vie surnaturelle. Mais Notre Seigneur ne serait pas venu sur la terre pour nous la rendre.

Propter nostram salutem, descendit de Caelis, c'est pour notre salut qu'il est descendu des Cieux et qu'il est mort sur la Croix.

Par conséquent, c'est cela que vous prêcherez. Et vous prêcherez le péché, en faisant comprendre aux hommes qu'ils sont des pécheurs et parce qu'ils sont pécheurs. Notre Seigneur est descendu sur terre et est mort sur la Croix pour les racheter, pour leur rendre la vie qu'ils perdent par le péché.

(...) Comme il est beau de voir dans une petite église de campagne, lorsque l'on a l'occasion de rendre visite, de voir le prêtre devant le Saint Sacrement, récitant son Office, priant pour ses paroissiens, priant pour tous les fidèles, aimant se trouver à côté de Notre Seigneur. Là vous aimerez avoir votre prie-Dieu, à côté du Saint Sacrement. Manifestez votre esprit de prière. Que les fidèles vous voient prier. Il n'y a rien de plus triste pour les fidèles que de s'apercevoir que le prêtre n'est pas un priant, que le prêtre accomplit son office comme un fonctionnaire, qui monte à l'autel, qui en redescend et qui part aussi vite de l'église et qui n'a pas cet esprit de prière.

Vous ne serez pas de ces prêtres. Vous ne serez pas de ceux-là. Vous serez de ceux qui aiment la prière, qui aiment la manifester.

(...) Voilà ce que vous serez. Voilà ce que vous ferez et en faisant cela vous réjouirez l'Eglise, vous réjouirez le cœur des fidèles, vous les aiderez à être toujours plus fervents. ✠ Mgr. Marcel Lefebvre



Dieu n'appellerait-t-Il plus vos enfants ? ...

Dieu appelle les âmes à se consacrer à Lui, à son service. Mais connaît-on encore suffisamment ce à quoi on s'engage, pour qu'on puisse constater une telle baisse des vocations, c'est-à-dire du nombre de ceux qui ont répondu à cet appel ? Le problème n'est pas du côté de l'enseignement : les prêtres prêchent toujours les mêmes vérités... alors pourquoi y a-t-il moins de jeunes qui répondent ? Qu'est-ce qui a changé ?

Tenir ! ... Mais ?...

Tout d'abord, dans le combat que nous menons pour la Tradition, on n'a plus affaire à la même génération que dans les débuts de ce combat. Par définition, au début on est grisé par l'élan de l'assaut ! Mais ensuite il faut tenir... et même tenir des décennies, sans voir le bout du tunnel. Dans cette situation même, il y a un grand danger pour les âmes. Notre-Seigneur ne nous a-t-il pas dit « Vous n'êtes pas du monde, » « votre demeure est dans les Cieux, » « votre récompense sera grande dans les Cieux... » ? N'a-t-il pas aussi dit à certains qu'ils avaient déjà leur récompense, c'est-à-dire sur la terre ? Parole terrible. Mais nous, aujourd'hui, nous sommes dans la situation de devoir consolider les bastions, en un mot de prendre nos dispositions pour durer, de "nous installer".

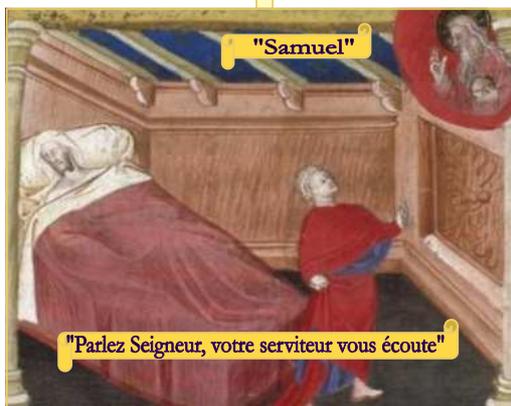
Voilà bien un mot qui ne sonne pas bien avec l'Evangile : "s'installer", s'installer sur la terre... quand notre patrie est au Ciel ! Malheureusement, c'est le propre de notre génération, et avec les dangers qui sont inhérents à cette situation. **L'obstacle, c'est l'esprit du monde**, toujours le même depuis 2000 ans. Quand on a à lutter sans cesse, les âmes sont par là-même empêchées de s'endormir ; mais désormais nous sommes dans la situation de ces chrétiens qui ont enfin pu profiter des joies de la vie à la paix de l'Eglise sous Constantin, mais qui ont tôt fait d'être tentés par l'hérésie. Pour nous, aujourd'hui, il ne s'agit plus d'hérésie, mais de vivre comme on pense, sinon on finira tôt ou tard par...

Penser comme on vit

Eh oui, il est si facile de suivre le monde. C'est bien là le programme de la Franc-maçonnerie : pourrissez-les moralement, bientôt il ne restera plus rien de la Foi. Nous le constatons dans l'"Eglise conciliaire", mais est-ce que tout doucement cela n'arrive pas jusque dans nos familles ?... Avons-nous encore la même Foi chevillée au corps, que nos

parents ? Il y a une foi qui suffit pour aller crier des slogans... dans ces manifestations qui font rire les ennemis de l'Eglise quand, à la vue de l'esprit fêlard des chrétiens, ils peuvent reconnaître qu'ils ont déjà gagné. Les tenues n'y sont-elles pas souvent exactement les mêmes, hélas ! que celles de ceux qui n'appartiennent pas à Jésus-Christ... Comment reconnaître l'esprit de modestie de l'Evangile ? Le monde avance, le voilà l'obstacle aux vocations.

Saint Paul dit bien : « Ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié leur chair avec toutes ses passions » Alors a-t-on la même Foi que nos parents qui ont



combattu, quand, croyant les dogmes de notre sainte Mère l'Eglise Catholique, on ne vit pas dans la logique de ces croyances ? Au contraire notre conduite condamne ces croyances ! Oui, quelque chose a changé : comment se fait-il que les prêtres ne puissent plus prêcher certains sujets par peur des réactions des fidèles ? Ces sujets ne seraient-ils plus l'Evangile de Notre-Seigneur ? Oh, certes il

ne s'agit peut-être pas de péché, mais suffit-il de lutter contre le péché pour appartenir au Christ ? Non, il faut de toutes ses forces lutter pour l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, contre l'esprit du monde ; pour la Croix contre la mollesse, autrement c'est "l'installation" sur la terre, absolument incompatible avec la récompense promise dans la seule éternité... et avec les vocations ! Lutter, oui, mais lutter par les vertus de l'Evangile avant tout, par une vie spirituelle forte et édifiante.

Jésus-Christ et Bélial

Voilà certainement le grand malheur : Notre-Seigneur nous a prévenus qu'on ne peut absolument pas l'allier avec Bélial, allier sa Croix avec l'esprit du monde. **La vocation est un sacrifice** : une âme qui s'immole pour la gloire de Dieu. Comment en aura-t-elle la force si elle ne voit sa récompense qu'ici-bas ? Si jugeant tout à la lumière des "récompenses" terrestres elle ne voit que des états de vie où on serait malheureux et d'autres où on serait heureux ? Y a-t-il donc un état de vie où il n'y ait pas de croix ? Ce serait un état qui ne conduirait pas au Ciel. Quel malheur ! Bien au contraire : « En vérité, je vous le dis, personne ne quitte pour le royaume de Dieu sa maison, son père et sa mère, ses frères et ses sœurs, sans recevoir beaucoup plus dès cette vie et dans le siècle à venir la vie éternelle. » (Luc. XVIII-29)

Voilà ce qui a changé : se mettant dans l'esprit de s'installer, pour durer dans la lutte, on s'installe pour de bon, mais sur la terre ; et au minimum on a la tentation de concilier l'esprit du monde avec l'esprit de Jésus-Christ. **Y a-t-il donc deux mondes,**

s'interroge le cardinal Pie : un que le Christ a condamné et un autre qu'on pourrait aimer, et accommoder à la Croix pour en sortir un petit christianisme tranquille "à notre sauce" ? « La plus grande plaie qui, dans ces derniers temps, ait affligé l'Église de Jésus-Christ, **c'est l'introduction dans la société chrétienne de mœurs profanes et d'habitudes efféminées et voluptueuses.** » répond l'évêque de Poitiers en 1853, dans sa lettre sur l'esprit de renoncement et de sacrifice. Et il continue : « L'austérité, nous ne disons pas des premiers âges du Christianisme, mais de temps qui ne sont pas encore loin de nous, s'efface de plus en plus au milieu même des familles qui ont conservé quelques autres traditions ; et si nous continuons à suivre la pente qui nous entraîne, l'époque n'est pas éloignée où il n'en restera plus trace que dans les livres. Le nom de Jésus-Christ pourra se trouver encore parmi nous ; sa vie ni sa morale ne s'y rencontreront plus. Le crucifix d'or ou d'ivoire pourra conserver une place d'honneur dans l'oratoire... la croix vivante ne sera plus imprimée sur la chair et dans les cœurs [...] Aujourd'hui, ce n'est plus le goût des grandes choses qui domine dans notre nation jadis si magnifique. Nous avons emprunté à un peuple séparé depuis trois cents ans de la croyance, et aussi de la morale de l'Église, cet amour d'un luxe commode, cette recherche de l'aisance et du bien-être, disons le mot puisque nous l'avons pris avec la chose, ce confortable qui énerve les caractères, qui dévore, comme une plante parasite, les forces vitales de l'âme, qui rapetisse les intelligences, et concentre l'homme tout entier dans les soins minutieux d'un ameublement de boudoir, dans les détails d'une parure, dans l'ordonnance de divertissements pleins de mollesse, que sais-je ? dans ces superfluités de bon ton, **dans ces mille riens qui sont devenus une nécessité du temps présent.** Et tandis que, chez nos pères, la splendeur et le faste n'étaient guère que pour les yeux du visiteur et de l'étranger, ou pour la satisfaction de l'hôte et de l'ami, aujourd'hui c'est vers l'idole du moi, c'est vers la destination intime et personnelle que convergent tous les perfectionnements du luxe et de l'élégance. »



"Le lapin blanc"

Certainement voilà débusqué le lapin blanc, **le domaine réservé où Dieu n'a pas droit de pénétrer, où son prêtre ne peut s'aventurer.** Comment les jeunes auront-ils du prêtre une image juste, et désireront comme lui devenir un autre Christ, si les adultes en prennent et en laissent dans la prédication de l'Évangile ? N'est-ce pas ce que nous reprochions aux "conciliaires" et qui était à la base de cette raréfaction des vocations dont on a été témoin

au moment du concile ? Est-ce que les mêmes causes ne produisent pas les mêmes effets aujourd'hui ? Pour s'engager à la suite de Notre-Seigneur, il ne faut espérer qu'en la récompense du Ciel ; et dès lors qu'on y mélange (savamment) des récompenses de la terre, qu'on allie l'amour du Ciel et celui des biens de la terre, comment pourra-t-on entendre l'appel de Dieu ? Pour l'entendre, il faut d'abord être près de Lui, or nous avons là ce qui est à l'opposé de Dieu : l'esprit du monde. Tant qu'il restera un domaine ainsi réservé où Dieu n'entre pas, chez beaucoup de jeunes, il ne pourra y avoir aucune intimité réelle et profonde avec Notre-Seigneur : on pourra toujours attendre les vocations !...

Que faire ?

Retrouver l'esprit combattif, se former, pour voir par où l'esprit du monde a gagné du terrain, tout cela dans la prière, et une confiance sans bornes en la Providence, et non dans tous ces moyens modernes, dans l'homme ou dans l'argent... Et à la base de tout cela, Mgr Lefebvre nous disait de retourner à la terre, « quittez, disait-il, les villes avec leurs plaisirs... la terre est saine, la terre rapproche de Dieu ». Ce n'est pas pour recréer l'esprit de la ville à la campagne... il s'agit de **retrouver l'Évangile** : si je plaisais aux hommes, alors je ne plairais pas à Dieu, dit saint Paul. Enfin, dans ce même registre, prendre soin de conserver les vocations, et de les conserver dans l'esprit de l'Évangile.

Notre-Seigneur nous a appris à disparaître ; il ne veut pas qu'on adule ceux qui ont fait l'offrande totale d'eux-mêmes, cela ne va absolument pas avec son Évangile, et de même qu'ils ne sont pas là pour donner cet esprit du monde, les âmes ne sont pas là pour recevoir cela des âmes consacrées... Que tous s'aident mutuellement, comme dit saint Paul, à avoir cet esprit de Notre-Seigneur. Cela dépend de ce que l'on veut que les jeunes apprécient chez les âmes consacrées : la prestance, le beau discours ou les belles manières du monde... ou bien l'image du Christ-Jésus, doux et humble de Cœur, qui par toute sa Personne (et par ses prêtres !) nous attire puissamment à nous détacher de la terre et à n'attendre notre récompense qu'au Ciel ?

Dans la grande crise de la fin du Moyen-âge, Dieu n'a pas employé les bonnes manières, Il a envoyé les saint Bernard, saint François, saint Dominique : Il a réappris à l'homme à aimer l'Évangile et la vie évangélique. Faisons de même et Dieu nous promet de nombreux ouvriers à sa moisson : Mgr Lefebvre nous a enseigné la Foi, mais il voulait surtout nous apprendre l'esprit de Foi, l'esprit de l'Évangile, l'esprit de la Croix : l'esprit du saint Sacrifice de la Messe. ✠

Abbé Louis-Marie Buchet †

Martin Luther et la vocation

Dans ce dossier de l'Hermine, divers aspects de la vocation sont évoqués, les obstacles à la vocation, comment la favoriser, Notre Dame s'exprimant lors d'une de ses fameuses apparitions sur cet appel.

Dans ce texte, nous aborderons la vocation selon la vision des ennemis de notre religion, car il est toujours bon de connaître le regard que nos contradicteurs nous portent : il est riche en enseignements sur nous comme sur nos adversaires. Et puisque dans ce numéro nous nous référons à Fatima, dont nous célébrerons le centenaire l'an prochain, nous allons aborder la vision de Martin Luther, qui vise à être célébré en 2017 avec la complicité officielle de la papauté pour le cinquantième centenaire de ses funestes thèses qui l'ont mené au schisme et à l'hérésie. Quel scandale !

Que dit Luther de la vocation divine lui qui, présenté comme un sage par la propagande œcuménique, était un moine défroqué qui a arraché une moniale de son couvent pour en faire sa compagne ? Il n'aimait pas cet engagement, considérait tout vœu comme impie et surtout il voyait dans la vocation un accomplissement d'une œuvre. Or pour Luther, la foi sauve sans les œuvres, c'est-à-dire que ce ne sont jamais les efforts des chrétiens qui contribuent à mériter, mais seule la foi-confiance en Dieu peut nous faire éviter l'enfer. Pèche fortement, mais crois plus fortement encore, telle est sa théorie mortifère. Goûtons quelques extraits de ce chrétien si pondéré, par quelques passages tirés de son livre *Sur les vœux monastiques* : « Faire un vœu de religion, c'est dire : Seigneur, je vous jure de n'être plus chrétien. Je rétracte le vœu de mon baptême. Je ne veux plus m'attacher au Christ ni vivre en lui... Je jure d'observer au-dessus et en-dehors du Christ, un vœu nouveau et bien meilleur à savoir par mes propres œuvres de chasteté, d'obéissance et de pauvreté ». Triste considération d'un homme qui a subi si amèrement une fausse vocation qu'il en a créé sa propre religion, et qui oublie que les conseils évangéliques des béatitudes se résument dans les trois vœux des religieux.

Après cet apéritif, continuons par l'entrée « N'est-il pas évident que les vœux monastiques, élevés au-dessus et en-dehors de la foi sont impies, païens, juifs, criminels, mensongers, erronés, diaboliques, hypocrites, apostats et contraires à l'exemple des saints ». Voilà un beau résumé des vertus des moines qui ont existé dès les premiers siècles du christianisme, qui ont converti l'Europe et soutenu l'Eglise, mais heureusement monsieur Luther a tout compris sur le sujet...

Passons au plat de résistance pour admirer cette âme si pacifique, qui préconise tout simplement, dans ses sermons ou ses écrits, la destruction des couvents et églises : « C'est la première et la plus utile de toutes les réformes !... La doctrine des bonnes œuvres est si pernicieuse et si funeste que si l'on rasait toutes les églises et toutes les abbayes et si l'incendie les réduisait en cendres le mal serait moins grand, même si l'incendiaire avait agit par pure malice, que si une seule âme était entraînée dans une semblable erreur... Si le clergé ne suit pas la voie que je lui trace, je souhaite non seulement que ma doctrine amène l'entière destruction des couvents et des abbayes, mais que de mes propres yeux, je puisse un jour les voir réduits en un monceau de cendres. » Les guerres civiles suscitées par l'hérésie protestante ont en effet détruit un nombre considérable d'églises dans toute l'Europe, et les abbayes sauvées

en zone protestante ne l'ont été que par l'esprit de lucre des princes qui ont soutenu Luther et ont ainsi récupéré au passage toutes les propriétés foncières des religieux chassés de leurs couvents. La bonne affaire, au nom de la Réforme... Nous pourrions continuer à citer l'hérésiarque avec ses inepties sur le sacerdoce, mais il me semble qu'il n'est pas nécessaire d'insister : si le diable a voulu faire une telle œuvre de destruction, c'est bien pour éloigner les âmes de la beauté de la vocation et de ses fruits : sans personnes consacrées, plus d'élévation à la vertu par des religieux qui nous tirent vers le haut, plus de messe puisqu'il n'y a plus de prêtres. Prenons donc le contre-pied des ennemis de l'Eglise en consacrant notre énergie à prier et agir pour l'épanouissement des vocations dans un monde devenu si matérialiste. ✍



FATIMA

Un message pour notre temps (suite)

Fatima et les âmes consacrées



« Voulez-vous vous offrir à Dieu », « vous sacrifier pour les pécheurs » ? Ces demandes de Notre Dame à Fatima concernent aussi et particulièrement les prêtres, les religieux, les religieuses. En effet, ils se sont consacrés, offerts à Dieu, et ce don d'eux-mêmes les place, à la suite de Notre-Seigneur, aux avant-postes de l'œuvre de la rédemption des âmes. « Mon Dieu, DONNEZ-MOI DES ÂMES et prenez tout le reste ! », suppliait un saint Jean Bosco. Que d'âmes sauvées par le ministère du Curé d'Ars, le zèle de saint François-Xavier, les prières et les sacrifices de la petite Thérèse de Lisieux, et par tant de prêtres et religieux qui furent fidèles jusqu'à l'héroïsme à leur vocation !

- Aussi n'est-il pas étonnant que de nombreux Instituts de vie consacrée les plus divers aient fondé une maison à Fatima: religieux enseignants, prêtres missionnaires, religieuses contemplatives, prêtres séculiers, religieuses missionnaires, etc., sans oublier notre chère Fraternité Saint-Pie X, qui possède une maison et une belle chapelle¹ situées à quelques minutes du sanctuaire ; des pèlerins issus de tous les continents s'y sont déjà retrouvés pour assister à la Messe que suivaient en leur temps les pasteurs de Fatima.

- De fait une des trois voyantes, Lucie, se fit religieuse. Elle entra huit ans après les apparitions, le 24 octobre 1925, à l'institut des religieuses de Sainte Dorothée avant de se rendre immédiatement à la maison que les Sœurs avaient à Pontevedra, en Espagne, afin d'y faire son postulat. Elle y resta du 25 octobre 1925 jusqu'au 20 juillet 1926, date où elle arriva au noviciat de Tuy, proche de la frontière portugaise, pour compléter son postulat. Prenant le voile le 2 octobre 1926, elle y passa ses deux années de Noviciat et fit profession le 3 octobre 1928. Six ans plus tard elle fut envoyée à la Maison de Pontevedra où elle resta jusqu'en mai 1937 puis de nouveau revint à Tuy. Elle y demeura jusqu'en mai 1946 et recevra l'ordre de revenir au Portugal. Après avoir passé quelques jours à visiter et à reconnaître les lieux des Apparitions, à la Cova da Iria et à Aljustrel, elle sera envoyée à la Maison de Sardão à Vila Nova de Gaia, près de Porto. Entre-temps, ses anciens désirs de retraite et de solitude se faisant de nouveau sentir, elle obtint du Pape Pie XII son changement pour le Carmel. Le 25 mars 1948, elle entre au Carmel de Sainte Thérèse, à Coimbra pour y mener une vie de prière et de pénitence. C'est là qu'elle mourut le 13 février 2005, à l'âge de 97 ans après 80 années de vie religieuse ; c'est dans ce cadre qu'elle rédigea ses Mémoires, et écrivit de nombreuses lettres, faisant ainsi connaître dans le monde entier les messages de Fatima comme le lui avait demandé Notre Dame le 13 juin 1917 : « J'emmènerai bientôt François et Jacinthe au Ciel. Mais toi, tu resteras encore quelque temps (quatre-vingt huit ans). Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé ». Sœur Lucie accomplit sa mission comme religieuse, ce qui prouve que la vie consacrée et le message de Fatima non seulement ne sont pas incompatibles mais tendent vers un même idéal : la sainteté.

- La petite Jacinthe ne vécut que trois années après les apparitions. Cela lui fut suffisant pour acquérir, sous la conduite de Marie, une grande sagesse. « J'ai compris ce que les vieillards ne comprenaient pas² », aurait pu dire avec le psalmiste la petite bergère d'Aljustrel. « Elle parlait avec une telle autorité, comme si elle ne fut pas une enfant », témoigna la Mère Godinho. A ceux qui lui demandaient où elle trouvait ces pensées supérieures à la capacité d'une enfant de cet âge, elle répondait : « C'est Notre Dame qui m'enseigne toutes ces choses ; mais certaines, c'est moi qui les pense, j'aime beaucoup penser ».



Voici ce qu'elle dit un jour sur la vocation.

❖ « **la Mère de Dieu veut davantage d'âmes vierges qui se lient à elle par le vœu de chasteté** ». Ses sœurs Teresa et Florinda étaient mortes, victimes de la grippe espagnole, alors qu'elles étaient encore jeunes. Or elles avaient désiré devenir religieuses, mais leur mère s'y était opposée ; elle jugeait que leur présence était nécessaire pour aider à la maison. Alors, révéla Jacinthe, Dieu les a rappelées à Lui car elles avaient la vocation religieuse. Puissent tous les parents favoriser l'appel éventuel de Dieu chez leurs enfants ! Certes, ne pas les y pousser, mais ne pas s'y opposer non plus ; qu'ils demandent simplement à Dieu que leurs enfants accomplissent sa Volonté pour le choix d'un état de vie et ne disent jamais du mal des âmes consacrées. Il fut un temps où rares étaient les familles catholiques qui ne comptaient pas une ou plusieurs vocations !



❖ « **J'aimerais beaucoup aller au couvent, mais j'aime encore plus aller au Ciel** » ! Oui, Jacinthe aurait été HEUREUSE de donner sa vie à Notre Seigneur, pour chanter ses louanges, le servir exclusivement et sauver des âmes. Elle voyait là l'achèvement parfait de l'idéal que Notre Dame avait mis dans son cœur à Fatima : s'offrir à Dieu et sauver les pauvres pécheurs. Mais, le 13 mai 1917, quand Lucie demanda à la « Belle Dame » si elle irait au Ciel, ainsi que François et Jacinthe, la réponse fut *OUI*. « J'aime plus encore aller au Ciel » signifie que la fin est supérieure aux moyens. La vocation religieuse est, certes, un moyen plus direct de se sanctifier et de sauver son âme, mais elle est un moyen et non une fin en soi, sinon tous les hommes devraient se consacrer à Dieu (ce qui serait la plus belle fin du monde, il est vrai !). Jacinthe tend de toute son âme vers le Bonheur éternel du Ciel, où elle aimera Dieu pour toujours, se tiendra auprès de la Sainte Vierge et intercèdera pour les pécheurs. Du reste, le désir du Ciel et le mépris des choses terrestres sont aussi, précisément, de sages considérations qui ne peuvent que favoriser l'éveil de vocations sacerdotales et religieuses.

Demandons à Notre Dame de Fatima beaucoup de vocations sacerdotales et religieuses animées d'un zèle ardent pour consoler son Cœur Immaculé et sauver les pauvres pécheurs.

✍ Abbé Bertrand Labouche †

- 1) Au 8, rue de l'Immaculée Conception dans le quartier de Moita Redonda.
- 2) Psaume CXVIII, 100.

Les éléments favorisant les vocations

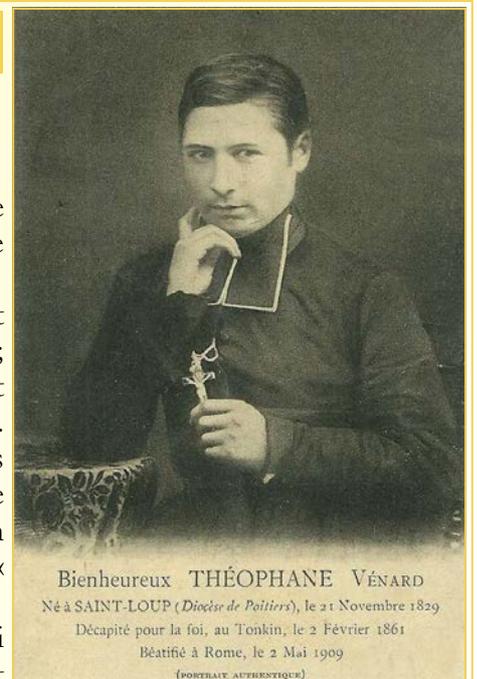
Savoir en parler

Les parents doivent être les premiers à parler de la beauté de se consacrer à Dieu, et les derniers à critiquer les âmes consacrées, tel est le principe de base pour ne pas écarter par mépris l'habit religieux.

Les parents peuvent raconter des vies de saints, des exemples formant la vertu des enfants, et ce dès que possible. Ne disons pas : « c'est trop tôt ; l'enfant est une cire molle sur laquelle nulle empreinte ne demeure. C'est perdre son temps que de développer de grandes pensées devant ces petits ». Non, bien au contraire : c'est précisément à douze ans, que l'on comprend ces choses, c'est à quarante qu'on ne les comprend plus. Voyez Théophile Vénard entendant lire à l'âge de dix ans les persécutions du Tonkin. Il fait son choix : « Je serai martyr », s'écrie-t-il. Et il le sera. Ce sont les enfants qui « savent » tout. Car ils savent l'innocence première qui est tout.

Les parents sont bien entendu relayés par les prêtres ou les religieux qui s'occupent de leur éducation. S. G. Mgr Leynaud, archevêque d'Alger, fait remarquer que souvent c'est le prêtre qui donne l'idée de la vocation. Le bon Dieu se sert de l'appel du prêtre pour décider une vocation. Et il donnait la preuve de son affirmation : « Je dois la mienne, dit-il, à un vicaire de la paroisse. Un jour que j'allais lui porter un cadeau pour sa fête, il me dit : « Et toi, petit, tu veux être prêtre ! - Oui », répondis-je, alors que je n'y avais jamais pensé. Mais, à partir de ce moment, ce fut affaire décidée. Nous, prêtres, appelons les enfants, parlons-leur du sacerdoce, et ils viendront. »

Si ce n'est par les paroles, c'est par les actes. Il est bien évident que pour les garçons, servir la messe jeune est une ouverture à la grâce, et les jeux qui consistent à dire la messe sur un petit autel font à la fois la joie des



parents et sculptent l'âme de l'enfant pour l'avenir . Les vocations sacerdotales naissent parfois d'une messe qui a marqué particulièrement une âme. Une messe bien célébrée, quelle prédication éloquente, quel stimulant pour la foi du peuple ! On raconte que le Père Désurmont, cherchant sa vocation, passa par Bruges ; il assista fortuitement à la messe que le Vénérable Père Passerat célébrait chez des religieuses. Il en fut tellement saisi, qu'après avoir demandé à la tourière quel était ce prêtre et à quel ordre il appartenait, il s'écria « Je serai rédemptoriste. »

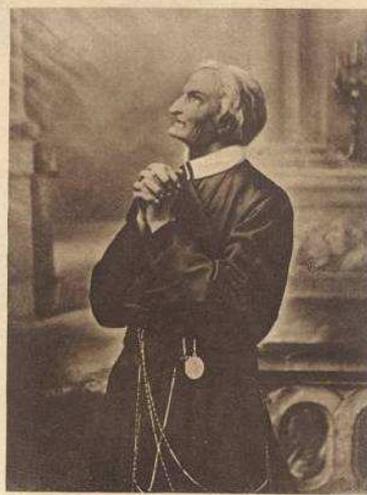
Quelquefois, le déclic ne vient pas d'une parole, mais d'une absence de parole. S. G. Mgr du Vauroux, évêque d'Agen, parle d'un jeune homme de 23 ans qui, venant de faire son service militaire dans la marine, était entré dans les rangs du clergé. « Qui vous a décidé à embrasser l'état ecclésiastique ? » lui demanda son Evêque. - « C'est lorsque j'ai vu notre curé partir sans être remplacé ! »

La communion fréquente

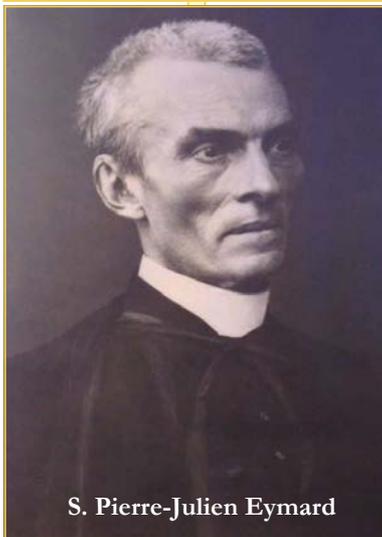
La communion fréquente fortifiera dans l'adolescent trois vertus qui le défendront contre toutes les attaques : 1° l'esprit de foi, qui lui fera mépriser tout ce que le monde offre d'attrayant et de séduisant ; 2° l'esprit de sacrifice qui lui donnera le courage de ne jamais céder ni au respect humain, ni aux passions malsaines ; 3° la pureté qui demeurera toujours la meilleure sauvegarde de sa vocation.

S'il communique fréquemment il sera chaste, et s'il est chaste il sera fidèle à l'appel de Dieu. Les mondains le savent bien : aussi n'y a-t-il rien qui les inquiète autant et qui parfois leur inspire une plus grande terreur, que de remarquer dans leurs enfants, à l'heure de choisir un état de vie, un attrait prononcé pour la communion.

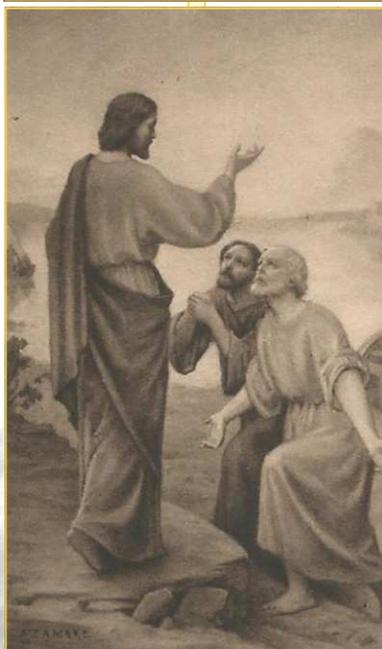
Voici quelques exemples tirés du vécu de petits séminaires en Europe. Un supérieur écrit : « Nos grands se sont mis au « Régime Sauveur » ... Et voilà que des vocations ont surgi, en même temps



LE VÉNÉRABLE PÈRE JOSEPH PASSERAT
Rédemptoriste
Mort en odeur de sainteté à Tournai
le 30 octobre 1858.
Son corps repose sous une dalle
blanche, dans l'église des Pères
Rédemptoristes, à Tournai.



S. Pierre-Julien Eymard

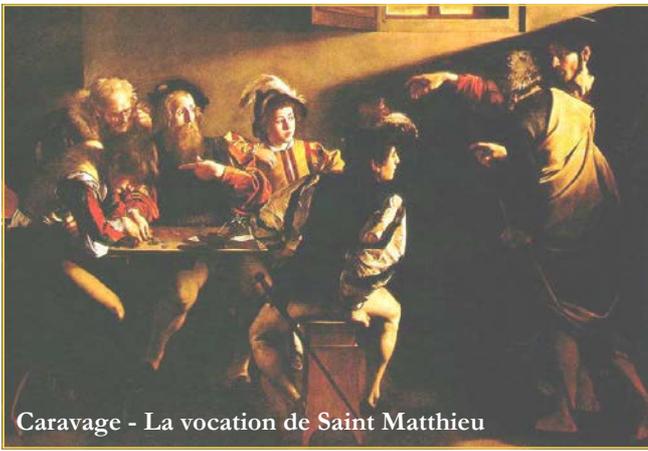


que les communions sont devenues plus fréquentes. Une retraite de fin d'études a déterminé des résolutions décisives pour le sacerdoce et pour la vie religieuse. A Travnick (Bosnie), pendant dix ans aucune vocation. Enfin en 1907, grâce à la communion quotidienne, deux élèves entrent au noviciat de la Compagnie de Jésus et quatre en 1908. Au petit séminaire de Mariaschein (Bohème), les élèves renonçaient en grand nombre à leur vocation. Or en 1908, sur seize élèves de la classe supérieure un seul renonce aux ordres. Il est vrai que la communion quotidienne a été mise en honneur. » Nous pourrions multiplier à foison les exemples de fruits du recours habituel au pain de vie.

La prière profonde

Le P. Pierre-Julien Eymard, 1811 -1868, est mort en odeur de sainteté. Dès sa petite enfance, à l'âge de trois ans, sa sœur le surprit monté sur un escabeau fixé au chevet du maître-autel de l'église paroissiale : « Que fais-tu ? » - « Je l'écoute ! » et pourquoi était-il monté si près du Tabernacle : « Je l'écoute mieux ! » Il écouta l'appel de Dieu, et y répondit par la fidélité à la vocation sacerdotale malgré les difficultés qu'il rencontra du côté de sa famille et du côté de sa santé.

Nous savons que Sainte Thérèse faisait oraison sans le savoir dès sa plus tendre enfance. Si les saints sont des exceptions, souvenons-nous de ne pas nous contenter de proposer à nos petites têtes blondes une prière mécanique ou sans âme ; mais aussi de favoriser un esprit de prière dans la famille, tant au niveau public lorsque toute la famille est regroupée, que privé. Une prière personnelle habituelle est le meilleur moyen pour ne pas quitter Notre-Seigneur Jésus-Christ et savoir entendre son appel. Souvenons-nous de la vocation des apôtres, c'étaient des villageois de Galilée, des pêcheurs de Bethsaïde, des êtres ordinaires et humbles. « Venez, leur disait-il, suivez-moi je vous ferai pêcheurs d'hommes (Matth. IV, 19) ». Et ils abandonnaient barques et filets, parce qu'ils avaient confiance en ce Jésus



Caravage - La vocation de Saint Matthieu

qu'ils côtoyaient. Pour entendre cet appel personnel, ne pas le rejeter, le mépriser, ou en avoir peur, il faut une prière personnelle. D'où la nécessité d'une bonne vie spirituelle à conserver notamment au moment de l'adolescence. Voilà un bel objectif pour les parents chrétiens.

La direction spirituelle

Des vocations ont souvent été perdues faute de direction spirituelle, en ce sens que certaines personnes pouvaient avoir un désir vague de se rapprocher de Dieu mais se sentaient désarmées pour progresser et donc trop faibles pour s'engager. Les éducateurs chrétiens - parents, religieux, professeurs - seront les instruments de Dieu

formant un esprit général favorable à la production des vocations. L'esprit général se crée par les exhortations, sermons, retraites, les conseils, les bonnes lectures. Mais rien ne remplace un contact individuel prolongé pour une question si intime. Certaines âmes trouvent dans les retraites spirituelles, notamment de St Ignace, la possibilité de parler à un prêtre, ce n'est déjà pas si mal. Mais souvent, il est mieux d'avoir un prêtre qui nous connaît en profondeur, dans la durée. Le directeur spirituel vous fait du sur-mesure des plus efficaces pour tous afin de progresser, passer des caps difficiles ou sortir d'une période de trouble. Et c'est encore plus vrai lorsqu'une jeune personne cherche sa voie. ✍ Abbés France † et Lethu †

Chronique des mois passés ...

20 mars : La Semaine Sainte débute par la cérémonie des Rameaux avec une très forte affluence cette année, en raison de l'arrivée de l'anneau de Sainte Jeanne d'Arc au Puy du Fou. Voilà une journée riche d'émotions !

24 au 27 mars : Tous les offices de la Semaine Sainte sont célébrés à Nantes, des ténèbres le matin aux offices solennels de l'après-midi, grâce au dévouement de nos servants de messe. Voilà un parcours bien éprouvant pour ceux qui tiennent un rôle actif. A la Placelière Monsieur l'abbé Lethu assure les offices et le Frère Louis-Joseph prépare avec soin toutes les cérémonies. Monsieur l'abbé Labouche a célébré à Vannes, Monsieur l'abbé Lajoinie aide le prieuré des Fournils et Monsieur l'abbé Ravilly officie dans la petite mais fervente chapelle de Saumur. Monsieur le Prieur célèbre la veillée Pascale à Nantes et nous eûmes la joie d'avoir cette année une baptisée adulte venant de Pornichet.

Samedi 2 avril : Cette année le pèlerinage de St Joseph du Chêne clôt le mois de mars. Une dizaine de courageux cyclistes sont partis de Nantes. Après la pause pique-nique, agrémentée de quelques bouteilles, de nouveaux cyclistes viennent enfin grossir les rangs. Une pause à la Regrippière permet de réciter le chapelet. A l'arrivée les fidèles vont prier saint Joseph, toujours généreux pour ses vaillants pèlerins.

9 et 10 avril : Le grand jubilé du Puy a rassemblé de nombreux nantais. Tous ont été réellement enchantés de ce périple spirituel, riche en grâces et en souvenirs. Le dimanche 10 avril, nous écoutons attentivement le sermon de notre Supérieur Monseigneur Fellay, grande invitation à mettre toutes les souffrances de l'Église, nos souffrances, en Marie : « *Souvent, ici-bas, c'est ainsi qu'on le dit, on parle d'une vallée de larmes. C'est ainsi qu'on qualifie la vie. Il y a quand même des joies mais ce qui domine, semble-t-il, c'est la vallée de larmes, ici-bas. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de joies. Mais si nous sommes ici, si nous venons à la Sainte Vierge, tous, nous avons des larmes à exposer, tous, nous avons des demandes, des supplications. Allons à la très Sainte Vierge*

